

L'INVITATION À LA LECTURE

Le sauvetage de l'abécédaire, Sylvie Blanchet. Illus. Marie Lessard. Montréal, Ville-Marie, 1983. Non-paginé, relié 10,95\$. ISBN 289194-0474; *La machine à rêves*, Henriette Major. Illus. Marc Mongeau. Laval, Mondia, 1984. 24 pp., broché. ISBN 2-89114-221-7.

Dire que dans notre société l'analphabétisme condamne la personne ainsi affligée à une vie en marge est un truisme. Dire que le but principal des livres destinés aux enfants du primaire est de les encourager à lire et à aimer la lecture est son pendant. Les albums cités ci-haut n'échappent pas à cette règle. Au contraire, chaque auteur cherche aussi à se faire lire et relire en particulier. Et il n'y a rien à redire à cela. Ce qu'il nous faut examiner est dans quelle mesure et comment elles y réussissent.

Le sauvetage de l'abécédaire, un bel album cartonné d'une vingtaine de pages, est un abécédaire déguisé en conte. L'action est un prétexte pour inciter aux activités de l'apprentissage de la lecture. Le livre est destiné aux débutants et suppose une première lecture aux enfants par un adulte.

Guillaume, élève du primaire, dort tranquillement dans sa chambre. Soudain, la boîte de l'abécédaire s'effondre sur le sol et les lettres s'entassent pele-mêle. Dirigés par un vieux soldat de plomb, en s'aidant du dictionnaire, ses jouets fidèles établissent l'identité de chaque lettre, les regroupent en voyelles et en consonnes, les comptent, les rangent dans la boîte, et inventent un jeu pour les transformer en animaux.

Le style est animé et rythmé avec beaucoup d'humour. Les problèmes que résolvent les jouets s'adressent aussi aux lecteurs, qui se feront un plaisir de chercher la bonne solution. Ils apprendront l'alphabet, des notions de phonétique, à se servir du dictionnaire. Ce texte, qui laisse des lacunes par exprès, dans la liste des animaux par exemple, pour que les enfants recherchent eux-mêmes ce qui manque, inspirera d'autres jeux alphabétiques de leur propre invention.

Mais, pour arriver au point de vouloir le relire, il faut l'avoir choisi d'abord. Dans le cas de la plupart des textes destinés à ce niveau de lecture, c'est la conception graphique et les illustrations qui déterminent le choix. C'est par les yeux qu'on est attiré et qu'on apprend à lire. Cet album est une fête pour les yeux. Il y a une image pour chaque page de texte. Elles sont assez grandes pour montrer à un groupe d'enfants. L'illustratrice a appuyé le texte avec beaucoup d'intelligence. Les couleurs vives reflètent le ton chaleureux du texte. Les lettres sont toujours au premier plan et imitent fidèlement la typographie, qui est claire et agréable à regarder. Les images expliquent et rehaussent les détails du texte. Il y a même de petites images surprise éparpillées dans le texte: à côté du dialogue où le "j" cherche son point, apparaît un beau point rose

pour souligner ce que c'est.

Cet album, aux images et aux couleurs qui séduisent de prime abord et qui illustrent l'ambiance et les détails d'un texte amusant et utile pour les débutants, invitera les enfants à le choisir, à le regarder. Ils voudront apprendre l'alphabet pour pouvoir le lire eux-mêmes. Il sert à la fois de tremplin à d'autres activités et d'ouvrage à consulter et ainsi atteint pleinement ses buts.

La machine à rêves est destiné aux enfants qui lisent seuls, âgés de sept à onze ans peut-être. Le titre attire. A cet âge on s'intéresse aux machines, aux aventures. La couverture, aux tons violacés, orangés, grisâtres, au style légèrement surréaliste, invite au frisson, au mystérieux. Malheureusement, après avoir feuilleté ce texte, il y a de grandes chances que l'enfant le rejette sans le lire, car tel est l'effet superficiel des images.

La conception graphique est très recherchée. La mise en page est si aérée que le livre ressemble à un album de photographies en noir et blanc. Le texte a l'air de commenter les images, qui apparaissent au moins une par page. Elles sont trop petites et floues dans l'ensemble pour montrer à un groupe d'enfants. Quand on examine attentivement ces images, et il le faut, car les angles sont bizarres, tout bascule et coule, les détails sont difficiles à distinguer de prime abord, on s'aperçoit que le dessin, les jeux de lumière et d'optique sont admirables. Mais est-ce qu'un enfant de cet âge va regarder de si près? En tout cas, elles manquent d'exubérance, et exhalent un air morne et quelque peu rébarbatif.

Que ce style déséquilibré et froid reflète l'état d'âme de Monsieur Toulmonde qui recherche ses rêves perdus chez Monsieur Machin-Chouette, inventeur amusant et logiquement illogique de machines, est probable. Pourtant, la dernière image où il est tout content, ayant retrouvé sa capacité de rêver, est toujours aussi froide et est en noir et blanc.

Le conte est bien plus gai, amusant, coloré que les illustrations, et bien plus simple aussi. Le langage est rythmé, alerte, avec beaucoup d'humour verbal. Les descriptions des lieux, des machines et des émotions font appel à l'imagination. Il est à noter que les adjectifs de couleurs foisonnent dans le texte. La machine à rêves, la surprise de la fin, est décevante. C'est une attrape qui manque son coup: car la machine à rêves n'est autre que le livre intitulé *La machine à rêves*. Le message est trop évident peut-être, et je doute qu'un enfant le trouve amusant ou édifiant (fig. 1).

Cet album donc se lirait très bien aux enfants sans leur montrer les images. Pour leur faire comprendre le message il faut qu'ils créent eux-mêmes les images, guidés par le texte et leur propre imagination. Des étudiants de beaux-arts beaucoup plus âgés que le niveau que vise ce texte profiteraient beaucoup de ces images. Il y a un tel décalage entre le public adressé par l'écrivain et l'artiste ici. La mésalliance des deux parties, également importantes pour faire choisir et aimer un livre aux enfants, fait manquer les buts que visaient deux artistes qui séparément ont beaucoup de mérite.

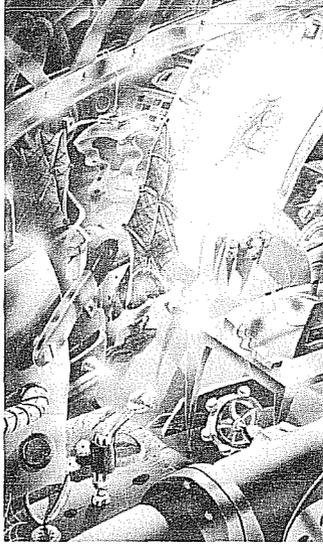


Fig. 1

Pauline Pocknell est assistante de recherche auprès d'un musicologue à l'Université McMaster, Hamilton, où elle enseigne aussi, quelques cours de langue.

OF PICTURES AND POETICS

Tales from the beechy woods (Fluff's birthday), Molly Burke. Illus. Gerda Neubacher. Hayes Publishers, 1983. 32 pp., \$9.95 cloth. ISBN 0-88625-044-7; *The a to z of absolute zaniness*, Carol Mills. Illus. Susanne Ferrier. Harbour Publishers, 1982. 30 pp., \$10.95 cloth. ISBN 0-920080-90-1; *The bump*, Fred Penner. Illus. Barbara Hicks. Hyperion Press, 1984. 30pp., \$12.95 cloth. ISBN 0-920534-28-7; *Once: a lullaby*, bp Nichol. Illus. Ed. Roach. Firefly Books, 1983. 22pp., \$3.95 paper. ISBN 0-88753-105-9; *To the end of the block*, bp Nichol. Illus. Shirley Day. Blackmoss Press, 1984. 18 pp., \$4.95 paper. ISBN 0-88753-119-0.

A picture book should delight the eye, fill the ear with sounds and rhythms, touch the heart and fire the imagination. All too often, though, a picture book with rhyme gives less than our money's worth. However, when the story, the illustrations and the poetry of a picture book are consistent, interrelated, and well-crafted, the combination gives pleasure many times over. The five poetic